

# Etats-Unis-Corée du Nord/Avant son sommet avec Kim

## Trump impatient et confiant

AFP

Singapour/Singapour

*Je pense que cela va très bien se passer", a déclaré le président américain à la veille de rencontrer ce matin le dirigeant nord-coréen qui s'est offert une sortie dans la cité-Etat.*

KIM Jong Un, le dirigeant d'un des pays les plus fermés au monde, s'est offert hier une spectaculaire sortie nocturne à Singapour à quelques heures de son sommet historique avec Donald Trump, qui a affiché sa confiance sur l'issue de ce rendez-vous crucial. Les regards du monde entier sont tournés vers Singapour avec une même interrogation: le président des Etats-Unis, qui a accepté à la surprise générale de rencontrer l'héritier de la dynastie des Kim, réussira-t-il à pousser la Corée du Nord à renoncer à l'arme nucléaire ? Sûrement conscient de cette attention, et des quelques 5 000 journalistes présents dans la cité-Etat asiatique selon l'exécutif américain, le dirigeant nord-coréen a créé la surprise en sortant de son huis clos habituel. Selfies à l'appui, il a visité les hauts lieux touristiques de la ville, dont le jardin botanique ultramoderne, avant de regagner son hôtel de luxe avant minuit. Donald Trump ne croyait pas si bien dire en évo-

quant dans un tweet, hier matin, l'"excitation dans l'air" à Singapour.

Le locataire de la Maison Blanche a eu toutefois une dernière journée de préparatifs plus classique, avec uniquement à son agenda un déjeuner de travail avec le Premier ministre singapourien Lee Hsien Loong et des appels téléphoniques au président sud-coréen Moon Jae-in et au Premier ministre japonais Shinzo Abe.

"Je pense que cela va très bien se passer", a-t-il déclaré au sujet du sommet. Le tête-à-tête entre les deux hommes, absolument inimaginable il y a quelques mois lorsqu'ils étaient engagés dans une surenchère verbale faisant craindre le pire, est prévu ce mardi matin dans un hôtel de luxe. Il sera suivi d'une réunion avec leurs équipes respectives, puis d'un déjeuner de travail. A J-1, l'équipe Trump s'est employée à donner une image encourageante des négociations sur lesquelles la partie nord-coréenne est restée absolument muette. "Les discussions entre les Etats-Unis et la Corée du Nord se poursuivent et ont progressé plus rapidement qu'escompté", a déclaré hier soir la Maison Blanche. Du coup, Donald Trump, qui prévoyait de repartir demain et n'excluait pas de jouer les prolongations, va finalement s'envoler dès ce soir pour Washington, après avoir

tenu une conférence de presse.

Personnage central de ce dialogue, le chef de la diplomatie américaine Mike Pompeo, qui a rencontré Kim Jong Un à deux reprises, s'est dit "très optimiste quant aux chances de réussite".

**"GARANTIES DE SECURITE UNIQUES"** • Avare en détails, il a simplement souligné lors d'une conférence de presse que les Etats-Unis étaient prêts, en échange de sa dénucléarisation "complète, vérifiable et irréversible", à apporter à la Corée du Nord des "garanties de sécurité uniques, différentes" de celles proposées jusqu'ici.

Le sommet, qui offre une visibilité internationale au leader d'un régime cloîtré, est déjà vu comme une concession de taille de la part des Etats-Unis.

"Cela fait 25 ans que la Corée du Nord essaie d'obtenir une rencontre avec un président américain en exercice", explique à l'AFP Boris Toucas, chercheur invité au Center for Strategic and International Studies à Washington.

En jeu, les ambitions atomiques de Pyongyang, sous le coup de sanctions draconiennes imposées au fil des années par le Conseil de sécurité de l'Onu.

Dans un compte-rendu du déplacement de l'homme fort de Pyongyang, l'agence nord-coréenne KCNA a



Photo : AFP

Les regards du monde entier seront tournés ce mardi vers Singapour où l'Américain Donald Trump et le Nord-Coréen Kim Jong Un ont rendez-vous pour une rencontre historique.

évoqué l'avènement d'une "ère nouvelle", confirmant que la dénucléarisation mais aussi "un mécanisme de maintien de la paix permanent et durable dans la péninsule coréenne" seraient au menu du sommet.

Un haut responsable américain a vu dans cette formulation "un message d'optimisme".

**ECHECS DE 1994 ET 2005** • Mais l'exigence américaine bute depuis des années sur la résistance opiniâtre des Nord-Coréens.

En 1994 puis en 2005, des accords avaient été conclus mais aucun d'entre eux n'a jamais été réellement appliqué, et la Corée du Nord a multiplié depuis 2006 les essais nucléaires et balistiques, jusqu'à la dangereuse escalade de l'an dernier.

En rencontrant Kim, Trump mise sur son ins-

tinct et ses talents autoproclamés de négociateur hors pair. Mais alors que son administration laissait miroiter un accord historique le 12 juin, elle s'est dernièrement évertuée à faire retomber les attentes, évoquant le début d'un "processus" inédit.

Les ingrédients d'un éventuel accord sont, à de nombreux égards, les mêmes que par le passé : une dénucléarisation progressive en échange d'un soutien économique, des garanties de sécurité pour le régime reclus et un traité de paix mettant formellement fin à la guerre de Corée (1950-53).

"Trump a simplement offert ces rencontres aux Nord-Coréens sans obtenir aucune avancée", déplore l'expert Jeffrey Lewis dans Foreign Policy. "Il paraît évident depuis le début que la Corée du Nord n'a pas l'intention d'abandonner son arsenal nucléaire."

## Eclairage

### Quelles solutions pour régler le problème du nucléaire nord-coréen ?

Par Emmanuel MBA ALLO \*

Libreville/Gabon

APRES le succès du Sommet entre les dirigeants des deux Corées, le 27 avril dernier à Panmunjom (zone démilitarisée séparant le Nord et le Sud), les yeux se tournent ce mardi 12 juin vers la rencontre à Singapour, cette fois entre le président américain Donald Trump et le dirigeant nord-coréen Kim Jong-Un. La grande inconnue de cette rencontre historique demeure le degré de compromis que chaque partie est prête à accepter. Pour l'instant, les positions sont éloignées : les Etats-Unis exigent une dénucléarisation "complète, vérifiable et irréversible" de la Corée du Nord. Pour Pyongyang, le processus doit être graduel. Un des problèmes à résoudre est lié à l'approche qu'ont les Américains et les Nord-Coréens quant au modèle qui pourrait conduire à la résolution du problème

nucléaire nord-coréen. Alors que Washington privilégie ce qu'il est convenu d'appeler le "modèle libyen", Pyongyang est partisan du "modèle ukrainien". On se souvient que la Libye a abandonné son programme nucléaire suite aux pressions internationales, principalement américaines. Le programme de Tripoli n'était pas très développé, ce qui a grandement facilité le dénouement de la crise libyenne. Par contre, lors de l'éclatement de l'URSS en 1991, l'Ukraine s'était retrouvée en possession de 3 000 missiles nucléaires tactiques, 1 240 ogives nucléaires stratégiques montées sur 176 missiles balistiques intercontinentaux. Du jour au lendemain, l'Ukraine était devenue de facto la troisième puissance nucléaire mondiale. Alertés par les risques de prolifération, Washington et Moscou avaient pu persuader Kiev qu'il était de son intérêt de ne pas conserver l'arsenal nucléaire dont elle avait hérité. Pour palier l'inconvénient de se retrouver

démunie de moyens de défense, l'Ukraine s'était vu offrir une garantie multilatérale de sécurité ainsi que des avantages économiques et elle avait pu conserver ses installations nucléaires civiles. Le Kazakhstan et le Belarus ont également renoncé aux armes nucléaires qu'ils avaient héritées en 1991 lors de l'éclatement de l'Union soviétique. Ils ont reçu des garanties de sécurité des Etats-Unis, de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Chine, ce qui leur permet d'assurer l'intégrité de leur territoire et le respect de leur souveraineté. La Chine, la Corée du Sud et la Russie (de même que la Corée du Nord sous certaines conditions bien précises) sont favorables au modèle ukrainien, alors que les Etats-Unis et le Japon tiennent au modèle libyen, autrement dit au fameux CVID (complete, verifiable, irreversible dismantlement), c'est-à-dire la dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible de la Corée du

Nord, bien que ce modèle ne semble guère applicable compte tenu de l'état d'avancement du programme nucléaire nord-coréen. En échange de concessions sur son armement nucléaire, Pyongyang demande des garanties de sécurité, dont la signature d'un traité de paix mettant fin à la guerre de Corée (1950-1953), suspendue à un simple armistice qui a laissé depuis près de soixante-dix ans deux armadas sur le pied de guerre de chaque côté de la zone démilitarisée séparant les deux pays. Par ailleurs, dans le communiqué conjoint publié au terme du Sommet du 27 avril dernier, entre le président sud-coréen Moon Jae-in et le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un, aucune référence n'est faite à une dénucléarisation unilatérale de la République populaire démocratique de Corée (RPDC). Les deux Corées se disent favorables à une "dénucléarisation de toute la péninsule coréenne". Ce qui pose la

question du "parapluie" nucléaire américain notamment sur la Corée du Sud et le Japon. Les Nord-coréens réclamaient de longue date un dialogue direct entre les USA et la RPDC. Les Américains refusaient obstinément de telles négociations à deux, bien qu'après l'essai nucléaire du 9 octobre 2006, des voix de plus en plus nombreuses se soient faites entendre aux Etats-Unis en faveur de pourparlers bilatéraux. Sous l'Administration Clinton, les Etats-Unis avaient signé à Genève en octobre 1994, un Accord-cadre avec la RPDC. Cet Agreed Framework avait permis pendant des années d'éviter que la Corée du Nord recycle du plutonium destiné à fabriquer des bombes nucléaires. Il n'y a pas de raison que la négociation bilatérale d'un autre Accord ne soit pas à nouveau possible.

\* Ancien ambassadeur du Gabon près la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord)

## A travers le monde

• **Afghanistan/Attentat.** Au moins 13 morts à Kaboul

Au moins treize personnes sont mortes et 31 blessées hier à Kaboul dans un attentat suicide revendiqué par l'organisation Etat islamique (EI), devant l'entrée d'un ministère où étaient rassemblés des employés qui s'apprêtaient à rentrer tôt chez eux à cause du ramadan.

• **Espagne/Migrants.** Madrid terre d'accueil



Photo : AFP

L'Espagne a accepté d'accueillir le navire transportant les 629 migrants secourus au large de la Libye, dont le sort était l'enjeu d'un bras de fer entre Malte et l'Italie, a annoncé hier le gouvernement de Pedro Sanchez.

• **France/Attentats.** Un suspect clé de la cellule jihadiste franco-belge inculpé à Paris

Osama Krayem, suspect clé de la cellule jihadiste des attentats de Paris en 2015 et de Bruxelles un an plus tard, a été brièvement remis à la France par la Belgique hier pour être inculpé pour les attaques du 13-Novembre, où son rôle reste à éclaircir.

• **Nicaragua/Troubles.** Regain de violence dans la capitale

La police anti-émeute et les milices paramilitaires pro-gouvernementales ont attaqué lundi à l'est de Managua les barricades dressées par les manifestants, plongeant cette zone de la capitale nicaraguayenne dans le chaos pour tenter de mater un soulèvement contre le président Daniel Ortega, toujours silencieux.

• **Panama/Politique.** L'ex-président extradé par les Etats-Unis



Photo : AFP

L'ex-président du Panama Ricardo Martinelli a été extradé hier par les Etats-Unis vers son pays, où il est accusé d'avoir espionné des opposants politiques et des journalistes quand il était au pouvoir, ont constaté des journalistes à l'aéroport de Miami.